

***Séraphîta* d'Honoré de Balzac
et le concept d'union à trois de
Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski :
enquête sur une des voies d'influence possibles**

OLGA BLINOVA

Dans son étude « Au-delà du genre. Le cas Zinaïda Guippius¹ », Olga Matich accorde une place de choix au concept d'union à trois, développé par Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski. Selon elle,

[...] l'union à trois des Mérejkovski [...] se présentait comme un palimpseste composé de couches culturelles d'origines différentes. Les livres du Nouveau Testament (au premier chef l'Apocalypse), *Que faire ?* [de Nikolaï Tchernychevski], la philosophie érotique de [Vladimir] Soloviev et la sexualité décadente ou dégénérative sont devenus les principales sources culturelles de l'expérience des Mérejkovski².

1. Olga Matič, « По ту сторону гендера. Случай Зинаиды Гиппиус » [Au-delà du genre. Le cas Zinaïda Guippius], in *Ead., Эротическая утопия: новое религиозное сознание и fin de siècle в России* [L'Utopie érotique : la nouvelle conscience religieuse et l'époque fin de siècle en Russie], trad. de l'anglais par Elena Ostrovskaja, M., Novoe literaturnoe obozrenie, 2008, p. 170-225.

2. « ...тройственный союз Мережковских [...] представлял собой палимпсест, состоявший из культурных слоев различного происхождения. Основными культурными источниками эксперимента Мережковских стали книги Нового Завета (в первую очередь Апокалипсис), "Что делать?", эротическая филосо-

Dans notre article, nous présenterons encore une autre source issue, cette fois-ci, de la littérature française du XIX^e siècle. Il s'agit du roman philosophique d'Honoré de Balzac *Séraphîta* dont les quatre premiers chapitres sont parus en France en été 1834 dans la *Revue de Paris*³. Sa version intégrale est publiée chez Werdet le 1^{er} décembre de l'année suivante⁴. Dans cette édition, le roman occupe le deuxième volume, le premier volume contient encore deux textes – *Les Proscrits* et *Louis Lambert* –, l'ensemble ainsi formé est réuni sous le titre commun *Le Livre mystique*.

Nous nous permettrons de rappeler très brièvement le sujet de ce roman dédié par Balzac à la femme de son cœur Ewelina Hanska. Son action se déroule dans un village reculé de Norvège au mois de mai, lequel appartient, dans ce pays nordique, à la saison hivernale. Au centre du récit se trouve le personnage androgyne de Séraphîta-Séraphîtüs. Le texte dans la dernière édition revue par Balzac⁵ est découpé en sept chapitres. Les deux chapitres inauguraux, intitulés « Séraphîtüs » et « Séraphîta », présentent successivement ce personnage mystérieux d'abord en homme, puis en femme au gré du regard amoureux de la jeune Minna, fille du pasteur du village, puis de celui tout aussi amoureux de Wilfrid, un homme de 36 ans, étranger au lieu où il est retenu par un rude hiver. Dans le chapitre « Séraphîta-Séraphîtüs », le lecteur apprend de la bouche du pasteur Becker l'histoire de la naissance de cette créature à part, née de parents adeptes de la doctrine swedenborgienne. Enfin, arrive le moment où Séraphîta, tel un guide vers Dieu, dévoile à Wilfrid et Minna son itinéraire, son « chemin pour aller au ciel » qui, grâce à une vie de prière, la mène de l'être humain à l'ange. Sous les yeux de ces deux êtres, que Séraphîta-Séraphîtüs affec-

фия Соловьева и декадентская, или вырожденческая сексуальность». *Ibid.*, p. 216.

3. Honoré de Balzac, *Étude philosophique. Séraphîta*, *Revue de Paris*, VI, 1^{er} juin 1834, p. 23-53 (chapitres I-III) ; VII, 19 juillet 1834, p. 145-185 (chapitre IV).

4. La date du 1^{er} décembre 1835 figure dans la bibliographie de Balzac établie par Isabelle Tournier, Robert Tranchida & Kim In-Kyoung, <https://www.maisondebaltac.paris.fr/vocabulaire/furne/bibliobalz.htm> (consulté le 1^{er} septembre 2021).

5. *Séraphîta*, in *La Comédie humaine*, t. XVI, *Études philosophiques*, Paris, Furne, 1846, p. 208-333. Le texte intégral de cette édition est accessible sur <https://ebaltac.com/genetique/83-seraphita/furne/furne-corrige> (consulté le 1^{er} septembre 2021).

tionne, la mort de l'androgynisme se transforme en une vie éternelle, spectacle apocalyptique qui décide Wilfrid et Minna à entamer ensemble le chemin vers Dieu.

Dans la France du XIX^e siècle, *Séraphita* connaît de nombreuses rééditions⁶. Tout se passe autrement en Russie. Le conséquent article sur Balzac non signé, publié en 1891 dans le *Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron* (SPb., t. IIa, p. 841-842), ne mentionne pas ce texte. Sa première évocation ne semble apparaître qu'en 1908 dans un article du poète, dramaturge et critique littéraire symboliste Viatcheslav Ivanov, puis en 1909 dans un récit du poète et écrivain Guéorgui Tchoukov. La première tentative échouée de sa traduction en russe par Alexandra Tchébotarevskaja date de 1910⁷. Il s'ensuit que, jusqu'au début du XX^e siècle, le roman ne serait connu ni du large public ni même de la critique littéraire.

Bien que, pour ces raisons évidentes, il ait longtemps été écarté par les chercheurs, des liens intuitifs ont été établis, notamment avec la vie et l'œuvre de Zinaïda Guippius. C'est le cas par exemple, de Lioudmila Loutsévitch et d'Alexandre Lavrov⁸.

Nous avons naguère effectué, grâce à une analyse textologique, le rapprochement entre un certain nombre de textes de Guippius et Mé-

6. Parmi ces rééditions, cinq ont été contrôlées par Balzac lui-même. Les voici : Werdet du 15 janvier 1836, Werdet 1839, Souverain 1840, Charpentier 1842, Furne 1846. <https://www.ebalzac.com/genetique/83-seraphita> (consulté le 1^{er} septembre 2021).

7. Voir sur ce sujet A. V. Lavrov (éd.), « Письма Вячеслава Иванова к Александре Чеботаревской » [Lettres de Viatcheslav Ivanov à Alexandra Tchébotarevskaja], *Ežegodnik rukopisnogo otdela Puškinskogo Doma na 1997 god*, SPb., Institut russkoj literatury – Dmitrij Bulanin, 2002, p. 248 et 253. Le roman est traduit en russe en 1996 seulement : *Серафита*, trad. de Leonid Gurevič, M., Ènigma, 288 p.

8. Voir A. V. Lavrov, « З. Н. Гиппиус и ее поэтический дневник » [Z. N. Guippius et son journal poétique], in Z. N. Guippius, *Стихотворения* [Poèmes], éd. de A. V. Lavrov, SPb., Gumanitarnoe agentstvo « Akademičeskij proekt », 1999, p. 40 ; Ljudmila Lucevič, « Россия и Запад. Из истории усвоения идей (на пути к андрогинной целостности) » [La Russie et l'Occident. Histoire de l'assimilation des idées (sur la voie de l'unité androgynisme)], colloque « La Russie et l'Europe : autres et semblables », Université Paris Sorbonne – Paris IV, 10-12 mai 2007 [en ligne], Lyon, ENS LSH, mis en ligne le 26 novembre 2008. URL : <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article126>

rejkovski et *Séraphîta* de Balzac⁹. Aujourd'hui, nous nous proposons de faire une enquête sur les voies d'influence possibles de ce texte sur la vie et l'œuvre des époux. Mais avant, il est nécessaire d'élucider son sort en Russie.

Le sort de *Séraphîta* dans la Russie du XIX^e siècle

On peut légitimement s'interroger sur les causes de ce traitement de défaveur réservé à *Séraphîta* en Russie, pays dans lequel les œuvres de Balzac ont été pourtant très largement diffusées dès 1830¹⁰.

L'interdiction du Livre mystique par le Comité de censure étrangère

Un début de réponse est donné par Léonid Grossman dans sa remarquable étude « Balzac en Russie¹¹ » publiée en 1937 dans la série scientifique *Literaturnoe nasledstvo* [Héritage littéraire]. Se fondant sur les rapports du Comité de censure étrangère, le chercheur dresse la liste des œuvres de Balzac interdites en Russie entre 1829 et 1852. Parmi elles figure *Le Livre mystique*. La proposition d'interdiction émane du censeur V. Sots qui a présenté son compte rendu d'expertise le 27 février 1836, c'est-à-dire trois mois seulement après la parution du texte intégral de *Séraphîta* dans *Le Livre mystique* en France. Le Comité adopte le point de vue de Sots et donne comme motif d'interdiction le fait que les opinions des personnages du *Livre mystique*, ainsi que de l'auteur lui-même « peuvent servir de prétexte à des conjectures con-

9. O. A. Blinova, « “Арифметика любви” versus “Смысл любви”: неслиянность и нераздельность мысли Зинаиды Гиппиус и Владимира Соловьёва » [« L'arithmétique de l'amour » versus *Le sens de l'amour*: l'impossible fusion et l'inséparabilité de la pensée de Zinaïda Guippius et de Vladimir Soloviov], *Solov'evskie issledovanija*, 3(63), 2019, p. 106-120.

10. Voir I. A. Lileeva, « Творчество Бальзака в России и в Советском Союзе » [L'œuvre de Balzac en Russie et en Union soviétique], in A. V. Paevskaja & V. T. Dančenko (éd.), *Оноре де Бальзак. Библиография русских переводов и критической литературы на русском языке 1830-1964* [Honoré de Balzac. Bibliographie des traductions russes et de la littérature critique en langue russe 1830-1964], М., Книга, 1965, 426 p. Le texte intégral de l'ouvrage est accessible en ligne : http://az.lib.ru/b/balzzak_o/text_1965_bibliografija.shtml (consulté le 15 août 2021 et le 29 janvier 2022).

11. Leonid Grossman, « Бальзак в России » [Balzac en Russie], in *Literaturnoe nasledstvo*, t. 31-32, *Русская культура и Франция II*, М., Žurnal'no-gazetnoe ob'edinenie, 1937, p. 149-372.

traires à la vraie foi¹² ». Grossman ne s'attarde pas davantage sur cette affaire et partant, ne laisse pas entrevoir les causes profondes d'un tel agissement du Comité de censure étrangère.

Persécutions des livres mystiques et franc-maçonniques dans la Russie du XIX^e siècle

Ces renseignements nous ont été fournis par l'article de Nikolai Barsov¹³ « Pour l'histoire du mysticisme en Russie¹⁴ », daté de 1875 et publié en 1879 dans son recueil *Essais historiques, critiques et polémiques*. À ce propos, Guippius et Mérejkovski connaissaient bien les textes de ce recueil car il faisait partie de leur bibliothèque parisienne et il a servi de source d'information, notamment sur la secte des khlysty [flagellants], pour les œuvres respectives des époux¹⁵. Dans celui sur l'histoire du mysticisme sont réunis des matériaux consacrés aux persécutions des livres mystiques et franc-maçonniques menées dès 1824 par le ministre de l'Instruction publique, l'amiral Alexandre Chichkov, en collaboration étroite avec le Saint-Synode. En voici le début :

D'après les informations rendues publiques ces dernières années, les lecteurs russes connaissent assez bien les détails de la lutte qui s'est déroulée dans le premier quart de ce siècle dans la société russe entre le parti des mystiques et des francs-maçons, regroupés autour de l'ingénu ministre des Affaires spirituelles et de l'Instruction publique, le prince Golitsyne, d'une part, et les défenseurs de l'Église et de la doctrine religieuse confessionnelle – le métropolite Sérafim, l'archimandrite Foti, Magnitski, Araktchéiev –, d'autre part. Cette lutte, comme vous le savez, n'était pas tant une lutte d'idées et de courants théoriques de la pensée qu'une lutte d'intérêts personnels et de passions, du moins du côté de Magnitski et d'Araktchéiev, ce dernier offensé par la proximité de Golit-

12. « могут подать повод к предположениям, противным истинной вере », *ibid.*, p. 223, note 12.

13. De 1869 à 1889, N. I. Barsov (1839-1903) était Professeur d'homilétique à l'Académie théologique de Saint-Petersbourg.

14. N. Barsov, « К истории мистицизма в России » [Pour l'histoire du mysticisme en Russie], in *Id.*, *Исторические, критические и полемические опыты*, SPb., Типография Департамента Уделов, 1879, p. 245-260.

15. Voir O. A. Blinova, « З. Н. Гиппиус за чтением книг из парижской домашней библиотеки » [Zinaïda Guippius à la lecture des ouvrages de sa bibliothèque parisienne], *Literaturnyj fakt*, 4(14), 2019, p. 353-379, <https://doi.org/10.22455/2541-8297-2019-14-353-379>

syne avec l'empereur Alexandre I^{er}. Elle s'est terminée, comme vous le savez, par la défaite des mystiques et la chute du prince Golitsyne¹⁶ [...].

Ensuite, Barsov montre comment les livres mystiques et franc-maçonniques ont été persécutés. En résumé, dès la prise de ses fonctions ministérielles, Chichkov propose, puis promulgue le 17 novembre 1824 le décret qui renforce l'interdiction de publier des livres sans le visa de la censure ecclésiastique. Au niveau de son ministère, il fait passer une ordonnance qui prescrit le signalement systématique de tous les écrits dont le sens serait contraire à la religion et à l'Église orthodoxe. Il s'adresse également au métropolite Sérafim ainsi qu'au Saint-Synode pour qu'ils fassent de même dans les sphères ecclésiastiques. Il en résulte le décret synodal du 14 mai 1825 ouvrant la voie aux enquêtes sur la production et la diffusion des livres et manuscrits indésirables, si ce n'est hérétiques, suivies de leur confiscation¹⁷. En 1845, la décision est prise d'anéantir par le feu les livres confisqués les plus dangereux¹⁸.

Ajoutons que le Comité de censure étrangère qui interdira *Séraphîta* en 1836 voit le jour à la suite du décret du 22 avril 1828¹⁹. Il s'occupait de la censure des ouvrages en langues étrangères et régulaient leur importation et leur diffusion dans le pays dont les acteurs principaux, les libraires, subissaient une pression économique sous forme de taxe et étaient tenus en outre d'avoir une autorisation pour pratiquer leur

16. « Из обнародованных за последние годы сведений русские читатели достаточно знакомы с подробностями той борьбы, которая происходила в первой четверти настоящего столетия в русском обществе между партией мистиков и масонов, группировавшихся около простодушного министра духовных дел и народного просвещения князя Голицына, с одной стороны, и защитниками церкви и конфессионального религиозного учения – митрополитом Серафимом, архимандритом Фотием, Магницким, Аракчеевым – с другой. Борьба эта, как известно, была не столько борьбою идей и теоретических направлений мысли, сколько борьбою личных интересов и страстей, по крайней мере со стороны Магницкого и Аракчеева, оскорбленного близостью Голицына к Императору Александру I. Она окончилась, как известно, поражением мистиков и падением князя Голицына », N. Varsov, « К истории мистицизма... », art. cit., p. 245.

17. *Ibid.*, p. 247-249.

18. *Ibid.*, p. 254.

19. Au sujet du Comité de censure étrangère, de sa fondation et de son fonctionnement, voir <http://opentextnn.ru/old/censorship/russia/encslov/index.html?id=6851> (consulté le 4 décembre 2021 et le 29 janvier 2022).

métier et de présenter régulièrement des registres de tous les livres qu'ils proposaient à leurs clients²⁰.

Nous avons réussi à trouver aux Archives historiques d'État de Russie (RGIA) un extrait du Journal du Comité de censure étrangère daté du 27 février 1836 qui contient un résumé du rapport rédigé par le censeur Sots sur *Le Livre mystique* de Balzac²¹. Ce document montre que les trois textes mystiques le composant ont été interdits principalement à cause de la présence des idées d'Emanuel Swedenborg et d'autres « illuminés ». Le centre de gravité d'une telle décision était le roman *Séraphîta*, dans lequel le point de vue de la « pucelle de Norvège » (*Norvežskaja deva*) sur les problèmes philosophiques et théologiques les plus importants reflète, selon le censeur Sots, le système métaphysique et religieux de Swedenborg. Aussi peut-on dire que ce roman philosophique est devenu une nouvelle victime de la lutte continue entre le parti des mystiques et des francs-maçons, et celui des défenseurs de l'Église et de la doctrine religieuse confessionnelle.

La diffusion de Séraphîta en Russie

La décision du Comité de censure étrangère devient effective probablement durant l'été 1836. Pour mémoire, deux ans (pour les quatre premiers chapitres) et six mois (pour la version intégrale de *Séraphîta* dans *Le Livre mystique*) séparent sa publication en France de l'interdiction de l'œuvre en Russie. Ce délai est très bref, mais il s'avère pourtant suffisant pour que ce texte de Balzac puisse y pénétrer.

En effet, avant que la censure ne vise *Séraphîta*, ses trois premiers chapitres sont publiés en français à Saint-Petersbourg dans la *Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts* en été 1834²² (t. 10, p. 515-542), quasiment en même temps que les quatre premiers chapitres de l'ouvrage en France. Les éditeurs de cette revue, Bellizard et Dufour, étaient également libraires de la Cour et tenaient une boutique près du pont de la Police (l'actuel pont Vert) à Saint-Petersbourg. On sait, par

20. Sur le contrôle de la vente des livres, voir <http://opentextnn.ru/old/censorship/russia/encslov/index.html?id=7113> (consulté le 4 décembre 2021 et le 29 janvier 2022).

21. RGIA (Rossijskij gosudarstvennyj istoričeskij arxiv), F. 772, op. 1, d. 842, l. 59-60.

22. Le dixième tome est autorisé par la censure le 1^{er} juillet 1834.

exemple, que le 25 mai 1836 Alexandre Pouchkine y a acheté pour sa bibliothèque privée justement *Le Livre mystique* de Balzac²³.

Les registres d'autres bibliothèques privées, notamment celles conservées actuellement à la bibliothèque scientifique de l'Université Lomonossov, confirment la présence illégale de *Séraphîta* au XIX^e siècle sur le sol russe²⁴.

Pour l'anecdote, le manuscrit même de *Séraphîta* a passé illégalement plus de dix ans sur le territoire de l'Empire russe : transmis par Balzac à M^{me} Hanska en 1839 par l'intermédiaire du marquis de Custine, le manuscrit reste à Verkhovnia en Ukraine, dans le domaine familial de Hanska, jusqu'à la date de son départ pour la France après son mariage avec Balzac²⁵.

Séraphîta et l'avènement du réalisme en Russie

Qu'est-ce qui a fait alors que ce texte pourtant présent en Russie, ne serait-ce qu'en français, n'a suscité de commentaires ni dans les mémoires ou ego-documents, ni dans la critique russe tandis que, par exemple, les œuvres interdites d'Emanuel Swedenborg ont été connues et discutées en Russie ? Le livre *Nikolaï Ivanovitch Novikov, éditeur des revues. 1769-1785* dont l'exemplaire annoté de la main de Dmitri Mérejkovski est conservé à la Bibliothèque nationale de France (BNF) témoigne de ce dernier point. Publiée en 1875, cette étude érudite d'Alexandre Nézéliouov contient un passage sur l'influence du swe-

23. T. M. Nikolaeva, *О чем рассказывают нам тексты?* [Que nous racontent les textes ?], M., Jazyki slavjanskix kul'tur, « Studia philologica », 2012, p. 13. Voir aussi S. L. Abramovič, *Предыстория последней дуэли Пушкина. Январь 1836 – январь 1837* [L'année qui a précédé le dernier duel de Pouchkine], SPb., Dmitrij Bulanin, « Studiorum slavlicorum monumenta », t. 3, 1994, p. 150 ; Leonid Grossman, « Бальзак в России », *op. cit.*, p. 322 ; I. A. Lileeva, « Творчество Бальзака в России... », art. cit.

24. La bibliothèque de la famille Dmitriev, fondée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et offerte par les membres de la famille à la bibliothèque universitaire en 1904, contient un exemplaire du *Livre mystique* de Balzac paru en deux volumes à Bruxelles en 1836. La bibliothèque de Goustav Kopp (mort en 1883), qui enseigna les langues étrangères dans les écoles de Moscou entre 1863 et 1882, contient le tome 38 [s. d.] d'*Œuvres complètes* de Balzac composé d'*Études philosophiques* dont *Séraphîta*.

25. Leonid Grossman, « Бальзак в России », *op. cit.*, p. 246, note 11.

denborgisme en Suède et en France²⁶. Un autre témoignage est consigné au sein de l'entre-filet du poète et journaliste Alexandre Stolypine paru le 10/23 janvier 1908 dans le journal pétersbourgeois *Novoe vremja* [*Le Temps nouveau*]. Ce bref article parle du vif intérêt que Vladimir Soloviov et le prince Sergueï Troubetskoï portaient aux œuvres du mystique suédois²⁷.

Que dire de *Séraphîta* ? Selon notre hypothèse, à l'interdiction du roman qui freine sans doute sa diffusion et les échanges d'avis à son sujet s'ajoute un phénomène de mode ou de tendance : les années 1830-1840 sont marquées en Russie par l'avènement du réalisme. Les aléas de la réception de l'œuvre balzacienne en Russie du vivant de l'auteur et cinquante ans après sa mort sont bien décrits dans l'article conséquent d'Irina Liléïéva qui accompagne la bibliographie des traductions russes des textes de Balzac, parue en Union soviétique en 1965. La chercheuse montre en particulier le rôle décisif de Vissarion Biéliniski dans le rejet de Balzac – surtout du Balzac adepte du romantisme frénétique – par la critique russe dans les années 1840²⁸. C'est donc le succès du réalisme en Russie conjugué à la proscription de *Séraphîta*, et du mysticisme dans son ensemble, qui ont plongé cette étude mystico-philosophique dans l'oubli.

26. Aleksandr Nezelënov, *Николай Иванович Новиков, издатель журналов. 1769-1785* [Nikolaï Ivanovitch Novikov, éditeur des revues. 1769-1785], SPb., Тип. V. S. Balašova, 1875, p. 111. La page 111, comme de nombreuses autres pages de cet ouvrage, porte les annotations de la main de D. Mérejkovski. Sur la bibliothèque parisienne des Mérejkovski, voir O. A. Blinova, « Парижская научная библиотека Д. С. Мережковского » [La bibliothèque scientifique parisienne de Dmitri Mérejkovski] suivi de « Список изданий, проданных В. А. Злобиным НБФ в 1950 г. » [La liste des ouvrages vendus par Vladimir Zlobine à la BNF en 1950], in O. A. Korostelëv & A. A. Xolikov (éd.), *Д. С. Мережковский: писатель – критик – мыслитель. Сборник статей* [D. S. Mérejkovski : l'écrivain, le critique, le penseur. Recueil d'articles], M., Dmitrij Sečïn – Litfakt, 2018, p. 436-456. Le même article sans annexe a été publié dans la revue *Le Fait littéraire : Literaturnyj fakt*, 3, 2017, p. 133-147, http://litfact.ru/images/3-2017/LF-2017-3_133-147_Blinova.pdf (consulté le 29 janvier 2022).

27. A[leksandre] S[tolypin], « Заметка » [Entre-filet], *Novoe vremja*, 11433, 10/23 janvier 1908, p. 4. Je voudrais remercier chaleureusement Elena Androuchtchenko de m'avoir signalé cet article d'Alexandre Stolypine.

28. I. A. Lileeva, « Творчество Бальзака в России... », art. cit.

***Séraphîta* : une des voies d'influence possibles sur la vie et l'œuvre des époux Mérejkovski**

Nous venons de retracer brièvement le sort de *Séraphîta* en Russie. Le problème suivant est directement lié au questionnement sur les voies d'influence de ce roman mystique sur la vie et l'œuvre des époux Mérejkovski. La réponse est loin d'être évidente là aussi, car autant que nous le sachions, Zinaïda Guippius n'évoque jamais, ni dans ses textes littéraires et journalistiques ni dans ses ego-documents, le nom de Balzac ni son fameux roman.

Dmitri Mérejkovski, lecteur assidu d'Hippolyte Taine

Il est en revanche un peu plus facile de remonter aux sources de l'inspiration de Dmitri Mérejkovski. On sait qu'il s'intéressait beaucoup à Balzac au début de sa carrière littéraire. Au milieu des années 1880, il rédige deux essais de veine populiste regroupés sous le titre « Le paysan dans la littérature française » (publiés pour la première fois en 1894) dont le premier est consacré à l'analyse du roman *Les Paysans* (1844) de Balzac²⁹. En 1888 paraît son article « Flaubert à travers ses lettres » que ponctuent les réflexions de Balzac sur le génie humain, tirées de son roman *Illusions perdues* (1837-1843). Cet article sous le titre « Flaubert³⁰ » sera inclus par Mérejkovski dans son célèbre recueil *Éternels compagnons de route* (1896).

Une analyse des sources avérées de ce dernier ainsi que d'autres textes du début des années 1890 montre que Mérejkovski était un lecteur assidu d'un certain Hippolyte Taine, auteur entre autres d'un

29. Le texte des deux essais, portant le titre commun « Крестьянин во французской литературе » [Le paysan dans la littérature française], est accessible à l'adresse suivante : http://az.lib.ru/m/merezhkovskij_d_s/text_1894_krestianim.shtml Au sujet de ce texte, voir E. A. Andruščenko, « “Вечные спутники” Д. С. Мережковского в движении времени » [Les *Éternels compagnons de route* de D. S. Mérejkovski dans le mouvement du temps], in D. S. Merežkovskij, *Собрание сочинений в 20 т.* [Œuvres en 20 tomes], t. 8, *Вечные спутники [Éternels compagnons de route]*, éd. de E. A. Andruščenko, M., Dmitrij Sečîn, 2017, p. 405.

30. D. S. Merežkovskij, *Собрание сочинений в 20 т.* [Œuvres en 20 tomes], t. 8, *Вечные спутники [Éternels compagnons de route]*, éd. de E. A. Andruščenko, M., Dmitrij Sečîn, 2017, p. 355.

conséquent essai consacré à Balzac³¹, important à maints égards pour notre propos. Les pages finales de cet essai de Taine réhabilitent deux textes philosophiques – *Séraphîta* et *Louis Lambert* – de l'auteur de *La Comédie humaine*, considérés par « [b]eaucoup de gens [...] comme des rêves creux, pénibles à lire³² », et les transforment en une apothéose de « la fantasmagorie agile et resplendissante³³ » du « cerveau tumultueux et poétique³⁴ » de leur créateur : « ces œuvres achèvent l'œuvre – écrit Taine –, comme une fleur termine sa plante, [...] le génie de l'artiste y rencontre son expression complète et son épanouissement final³⁵ ». Il est à relever que ce texte de Taine dans sa version originale en langue française est publié dans le recueil d'articles de 1865 *Nouveaux essais de critique et d'histoire* qui comprend, essai sur Balzac mis à part, l'article consacré à Marc-Aurèle. Dans sa version en russe, il fait partie du recueil *Essais critiques*³⁶ (1869) qui propose une sélection d'articles de Taine issus de ses différents ouvrages, et comporte, entre autres, les articles sur Jonathan Swift et Ludwig van Beethoven. Rappelons que, sans jamais évoquer les deux recueils en question, Mérejkovski commence son propre essai « Marc-Aurèle » publié en 1891 par une comparaison des styles d'écriture d'Ernest Renan et de Taine, en soulignant que ce dernier « aime les tempéraments intègres dotés d'excès de force vitale et de volonté comme *Swift*, Rubens, *Beethoven* [nous soulignons] et Napoléon³⁷ ». Au vu de ces coïncidences frappantes, il paraît tout à fait probable que Mérejkovski, auteur, on s'en souvient, d'un texte sur Balzac, ait lu l'essai « Balzac » de Taine et ait pris connaissance de l'existence de *Séraphîta*.

L'attention de Mérejkovski, qui, à cette époque, était à la recherche de nouvelles voies dans la critique littéraire, aurait pu, de plus, être captivée par la démarche originale du philosophe et historien français.

31. Hippolyte Taine, « Balzac », in *Id.*, *Nouveaux essais de critique et d'histoire*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1866 (1^e éd. : 1865), p. 63-170.

32. *Ibid.*, p. 169.

33. *Ibid.*, p. 165.

34. *Ibid.*, p. 166.

35. *Ibid.*, p. 169.

36. Ippolit Tèn [Hippolyte Taine], *Критические опыты* [Essais critiques], trad. sous la dir. de V. Čujko, SPb., Типография Неклjudova, 1869, 458 p.

37. « Он любит изображать темпераменты цельные, с избытком жизненной силы и воли, как Свифт, Рубенс, Бетховен, Наполеон », D. S. Merežkovskij, *Собрание сочинений в 20 т.*, t. 8, *Вечные спутники*, *op. cit.*, p. 22.

Elle consiste à mettre en valeur le côté mystique de l'œuvre de Balzac, auteur que Taine traite lui-même de « naturaliste » qui « dissèque » ses sujets et objets³⁸, et que dans la Russie des années 1890, on considère quasi unanimement comme précurseur, voire représentant du réalisme français³⁹.

C'est justement ce type de démarche qui sera adopté par Mérejkovski dans son discours (1892) puis dans son texte manifeste (1893) du symbolisme russe naissant *Sur les causes de la décadence et sur les nouveaux courants de la littérature russe contemporaine* où il présentera Gontcharov, Tourguéniev, Dostoïevski et Tolstoï en précurseurs du nouvel idéalisme. Publié pour la première fois en 1893, ce texte contient une brève évocation de la méthode scientifique de Taine⁴⁰ ainsi que la formulation du principe, cher aux symbolistes, de décalage entre la pensée exprimée par des mots et le symbole :

« La pensée dite est un mensonge ». En poésie, ce qui n'est pas dit mais scintille à travers la beauté du symbole agit plus fortement sur le cœur que ce qui est exprimé par des mots. Le symbolisme rend le style même, la substance artistique même de la poésie *inspirée, transparente, translucide comme les fines parois d'albâtre d'une amphore à l'intérieur de laquelle une flamme est allumée*⁴¹.

Outre le vers du poème « Silentium » de Fiodor Tiouttchev cité au début de cet extrait et une dette non avouée envers le manifeste de

38. Hippolyte Taine, « Balzac », art. cit., p. 117.

39. I. A. Lileeva, « Творчество Бальзака в России... », art. cit.

40. D. S. Merežkovskij, *Собрание сочинений в 20 т.* [Œuvres en 20 tomes], t. 9, *О причинах упадка и о новых течениях современной русской литературы. Статьи 1880-1890-х гг.* [Sur les causes de la décadence et sur les nouveaux courants de la littérature russe contemporaine. Articles des années 1880-1890], éd. de O. A. Korostelëv & A. A. Holikov, M., Dmitrij Sečïn, 2019, p. 20.

41. « “Мысль изреченная есть ложь”. В поэзии то, что не сказано и мерцает сквозь красоту символа, действует сильнее на сердце, чем то, что выражено словами. Символизм делает самый стиль, самое художественное вещество поэзии *одухотворенным, прозрачным, насквозь просвечивающим, как тонкие стенки алебастровой амфоры, в которой зажжено пламя* ». Nous soulignons. *Ibid.*, p. 33.

Jean Moréas⁴², Mérejkovski semble puiser son inspiration dans l'apparence exceptionnelle du héros balzacien :

Si quelque habile physiologiste eût examiné cette créature, qui dans ce moment, à voir la fierté de son front et l'éclair de ses yeux, paraissait être un jeune homme de dix-sept ans ; s'il eût cherché les ressorts de cette florissante vie *sous le tissu le plus blanc* que jamais le nord ait fait à l'un de ses enfants, il aurait cru sans doute à l'existence d'un fluide phosphorique en des nerfs qui semblaient reluire sous l'épiderme, ou *à la constante présence d'une lumière intérieure* qui colorait Séraphîtüs *à la manière de ces lueurs contenues dans une coupe d'albâtre*⁴³.

En plus de son paraître exceptionnel, Séraphîtüs possède une force intérieure surnaturelle. Semblable à l'« abîme contre [l']abîme⁴⁴ », il ne vacille point et reste impassible au bord d'un gouffre où il cueille une fleur mystérieuse éclore en hiver. On trouve les réminiscences de ces qualités surhumaines de Séraphîtüs dans la description que fait Mérejkovski de l'homme et écrivain Dostoïevski. Du fait qu'il porte l'abîme en lui-même, qu'il l'aime et qu'il ose le scruter jusqu'à ses profondeurs les plus terrifiantes, Dostoïevski est capable, dit Mérejkovski, de marcher au bord de l'abîme – comme nous marchons sur les grandes routes – et, triomphant de lui, il arrive à cueillir des fleurs de la poésie inaccessibles aux simples mortels⁴⁵. Soulignons ici la présence d'une double allusion aussi bien à *Séraphîta* qu'à la haute appré-

42. « ...la poésie symbolique cherche à vêtir l'Idée d'une forme sensible qui, néanmoins, ne serait pas son but à elle-même, mais qui, tout en servant à exprimer l'Idée, demeurerait sujette. L'Idée, à son tour, ne doit point se laisser voir privée de somptueuses simarres des analogies extérieures ; car le caractère essentiel de l'art symbolique consiste à ne jamais aller jusqu'à la conception de l'Idée en soi » (Jean Moréas, « Le symbolisme – Un manifeste littéraire », *Le Figaro*, 38, 18 septembre 1886, p. 180). Mérejkovski fait la première conférence « Sur les causes de la décadence... », contenant le passage cité, fin octobre 1892 ; au mois de septembre de la même année paraît un article de Zinaïda Venguérova consacré aux poètes symbolistes français dont Moréas, voir Z. A. Vengerova, « Поэты символисты во Франции » [Les poètes symbolistes en France], *Vestnik Evropy*, t. 5, 9, 1892, p. 116, 117 & 140-143.

43. Nous soulignons. Honoré de Balzac, *Séraphîta*, *op. cit.*, p. 217.

44. *Ibid.*, p. 220.

45. D. S. Merežkovskij, *Собрание сочинений в 20 т.*, t. 9, *О причинах упадка...*, *op. cit.*, p. 38.

ciation des textes mystiques de Balzac donnée par Taine qui, dans son essai consacré au romancier français, compare *Séraphîta* et *Louis Lambert* à une fleur couronnant son œuvre.

Les échos de cette première ébauche du portrait du Dostoïevski mystique esquissé dans le texte *Sur les causes de la décadence...* sont perceptibles dans l'ouvrage plus tardif *L. Tolstoï et Dostoïevski* (1900-1902), dans lequel Mérejkovski revient à plusieurs reprises et plus explicitement sur l'idée balzacienne de la transparence de l'enveloppe charnelle (*telesnaja oboločka*) d'un être d'esprit supérieur. Sa première occurrence est liée à la *maladie sacrée* (*svjaščennaja bolezn'*) de Dostoïevski⁴⁶. Pensant percer le mystère de ce dernier, Mérejkovski présente la capacité extraordinaire de son esprit de voir ce que personne n'a jamais vu comme la conséquence de ses crises d'épilepsie qui rendaient son enveloppe physique, ce voile de chair et de sang, translucide (*prozračnaja*⁴⁷). Dans l'occurrence la plus explicite, il est question des œuvres de Léonard de Vinci, représentant de la Renaissance italienne dont le goût d'explorer les abîmes de l'esprit dans la peinture est, pour Mérejkovski, similaire à celui de Dostoïevski dans la littérature. Si les personnages de Dostoïevski, grâce à leur spiritualité supérieure, donnent l'impression de voler au lieu de marcher⁴⁸, les créations de Léonard possèdent, elles, des corps spirituels (*tela duhovnye*) qui atteignent un tel degré de finesse qu'il semble qu'ils laissent transparaître l'esprit qui brûle en eux⁴⁹. L'attirance de Mérejkovski pour la créature mystique de Balzac se fait sentir également dans la partie centrale de sa trilogie la plus célèbre *Le Christ et l'Antéchrist* consacrée à Léonard de Vinci.

Séraphîta et gens nouveaux de Zinaïda Guippius

Cependant son avatar le plus original ou plutôt ses avatars les plus originaux sont nés sous la plume de Zinaïda Guippius. Elle aurait appris l'existence de *Séraphîta* par le biais des pratiques bien connues

46. D. S. Merežkovskij, *Собрание сочинений в 20 т.* [Œuvres en 20 tomes], t. 10, *Л. Толстой и Достоевский: исследование* [Tolstoï et Dostoïevski], éd. de E. A. Andruščenko, M., Dmitrij Sečïn, 2020, p. 78.

47. *Ibid.*, p. 79.

48. *Ibid.*, p. 176.

49. « У всех созданий Леонардо – “тела духовные”, доведенные до такой степени тонкости, прозрачности, что, кажется, горящий в них дух насквозь просвечивает », *ibid.*, p. 222.

des époux de se présenter mutuellement ce sur quoi ils étaient en train de travailler et de débattre des sujets les plus intéressants.

Un de ces sujets touche, par exemple, à « l'idée de la “dualité” que [Mérekovski] développait dans son roman *Léonard* (“le ciel en bas – le ciel en haut”)⁵⁰ » et que Guippius trouvait fausse. En effet, elle a commencé à prôner très tôt, à l'encontre de son mari, l'idée de la synthèse des opposés qui a trouvé son incarnation dans ses nombreux personnages de nature androgyne bien qu'aucun terme spécifique, propre au champ sémantique de l'androgyne, n'y fût utilisé.

Une place à part dans cette galerie d'androgyne implicites est occupée par miss Maï, héroïne de la nouvelle éponyme publiée pour la première fois en 1895. Cet être exceptionnel rappelle à maints égards le héros mystérieux de Balzac, l'androgyne Séraphîta-Séraphîtüs doué de capacités surnaturelles. Nous ne donnerons que quelques détails qui indiquent le lien génétique reliant *Miss Mai* à *Séraphîta*. Les deux textes se basent sur la configuration du triangle amoureux dont le sommet est occupé par une créature androgyne qui ne semble pas appartenir au monde d'ici-bas : ce sont Séraphîta-Séraphîtüs chez Balzac et miss Maï chez Guippius. L'histoire du personnage de Balzac se termine par son ascension dans les cieux et sa transfiguration miraculeuse en un séraphin radieux. La première apparition de miss Maï est associée dans la conscience d'Andreï, héros de la nouvelle de Guippius, à une histoire, racontée dans son enfance par sa nourrice, de séraphins traversant d'un bout à l'autre le ciel crépusculaire. Le temps d'action du roman balzacien est le mois de mai. Dans la nouvelle de Guippius, le mois de mai n'est pas seulement le moment de l'apogée de l'amour entre Andreï, qui délaisse sa fiancée Katia, et une étrange Anglaise, mais également le prénom ambivalent, plutôt masculin pour l'oreille russe de l'héroïne du récit *May Ever* que l'on pourrait traduire par Mai Éternel. Son portrait est une réminiscence du portrait de Séraphîtüs qui a tant charmé Mérekovski : « sur le balcon [...] se tenait une jeune fille inconnue de taille haute en robe blanche [...]. Son cou, très long et fin, [...] était de la même couleur que la robe, et il paraissait aussi transparent

50. « ...идея “двойственности”, которую он развивал в романе “Леонардо” (“небо внизу – небо вверх”)», voir Z. N. Gippius, *Собрание сочинений* [Œuvres], t. 6, *Живые лица* [Les Visages vivants], M., Russkaja kniga, 2002, p. 224.

que la fine porcelaine chinoise quand on la regarde au soleil⁵¹ ». Miss Maï, cet être étrange et éthéré, est à la source de l'atmosphère quasi-mystique du récit. Andreï ne cesse de penser qu'elle n'appartient pas au monde réel. Pour lui, elle est un fantôme à la beauté et au calme angélique. Son apparence immatérielle comme son nom *Ever* la placent « hors du temps ».

Mais c'est surtout l'amour d'Andreï et de Maï qui apporte au récit un souffle de transcendance. Andreï ressent que celle qu'il aime est tout à fait exceptionnelle : « Maï, tu es comme la vie. Tout. Et le commencement et la fin⁵² ». Quant à Maï, elle tient leur amour pour divin : « Je t'aime [...]. Je n'ai jamais dit "tu" à personne, sauf à Dieu. Je ne sais peut-être pas dire "tu". Mais avec toi il est impossible de faire autrement⁵³ ».

La nouvelle *Miss Maï* clôt le premier recueil de récits de Zinaïda Guippius au titre symbolique *Gens nouveaux*. Une des marques particulières de ces gens nouveaux chez Guippius est leur nature androgyne. En effet, si chez Balzac seule Séraphîta-Séraphîtüs, créature mystique, est androgyne, chez Guippius, outre la mystérieuse miss Maï, c'est aussi le cas d'un jeune propriétaire terrien tout à fait ordinaire, Andreï Charvenko. Plus largement, l'androgyne de chaque être humain deviendra la clé de voûte de la métaphysique de l'amour de Guippius.

Ainsi, après avoir clarifié l'histoire de la diffusion et de la réception contrariées du roman philosophique *Séraphîta* sur le sol russe, et avoir découvert au moins une des voies de son influence *via* l'essai « Balzac » d'Hippolyte Taine sur les œuvres de Mérejkovski et Guippius, nous avons abordé la différence considérable dans le traitement que reçoit la figure mystique de l'androgyne balzacien dans les textes respectifs des époux. En s'attachant à son apparence et à ses capacités

51. « на балконе [...] стояла незнакомая высокая девушка в белом платье [...] Шей, очень длинная и тонкая, [...] была того же цвета, как платье, и тоже казалась прозрачной, как тонкий китайский фарфор, когда его смотрят на солнце », [nous soulignons]. Cité d'après Z. N. Gippius, *Miss Maï* [Miss Maï], in *Id., Собрание сочинений* [Œuvres], t. 1, *Новые люди* [Gens nouveaux], М., Russkaja kniga, 2001, p. 496.

52. « Май, ты как жизнь. Всё. И начало и конец ». *Ibid.*, p. 511.

53. « Я тебя люблю [...] Я никогда, никому не говорила "ты", кроме Бога. Я, быть может, не умею говорить "ты". Но нельзя тебе иначе ». *Ibid.*

surnaturelles, Mérejkovski, les utilise pour traduire la supériorité spirituelle de certains de ses personnages. Guippius, quant à elle, retient surtout son androgynie, qui ouvre, selon elle, la voie de la perfection pour tous les êtres humains. C'est cette perfectibilité, favorisée par l'union sacrée à trois, calquée, entre autres, sur le récit de l'écrivain français, qui sera placée par les époux au cœur de leurs expérimentations érotiques ressemblant tant au « chemin pour aller au ciel⁵⁴ » de Séraphîta-Séraphîtüs de Balzac.

GEO – UR 1340
Université de Strasbourg

54. « Le chemin pour aller au ciel » est le titre du sixième et avant-dernier chapitre de *Séraphîta*.